

## De choix en choix, elle devient présidente

La Fédération Wallonne de l'Agriculture a une nouvelle présidente : Marianne Streel, agricultrice à Rhisnes (Namur). Elle défend l'agriculture familiale et partage sa foi en l'avenir malgré les difficultés actuelles du secteur.



Union Wallonne des Agricultrices - Droits réservés

### **Vous descendez de plusieurs générations d'agriculteurs, mais vous ne vouliez pas prendre la relève!**

Ni épouser un agriculteur! J'ai fait des études en droit. Mais, devenue clerc de notaire, je rencontre Michel, lui-même fils de notaire qui, lui, veut devenir agriculteur! Il achète une ferme et je suis engagée chez son père notaire où je reste cinq ans. Je détestais ce métier de paperasses et de train-train.

### **Et puis, en 1994, le sort en décide autrement...**

À 24 ans, maman de Pierre (18 mois), enceinte de 7 mois, je perds Michel, mon mari, dans un accident de voiture. Quelques semaines avant sa mort, il me confiait: «Il faut profiter de la vie car tout peut arriver!». Cette phrase m'a portée dans toutes les difficultés. Comme un encouragement à vivre l'instant

présent et toujours avancer. Malgré la douleur, il ne m'a pas fallu trente secondes pour décider de prendre la succession de mon mari et continuer ce que nous avions construit. Je connaissais

le métier de par mon enfance où, à table, tout tournait autour de l'agriculture. J'ai été fort entourée, par mon papa, un cousin... La base de la vie, c'est la famille! Les décisions, les responsabilités, ça ne se prend pas seul! Et puis une de mes tantes m'a parlé de l'Union des Agricultrices Wallonnes.<sup>(1)</sup> Là, on partageait les mêmes préoccupations et mes nouvelles amies m'ont soutenue aussi bien professionnellement qu'affectivement. Elles ont cru en moi. Jusqu'à me pousser à devenir vice-présidente de l'Union des femmes pendant cinq ans, puis présidente, tout en menant mon entreprise de culture agricole.

### **Vous vous présentez comme cheffe d'exploitation. Signe d'évolution du métier?**

Je ne travaille plus de la même façon qu'en 1994, quand j'ai commencé. D'importantes innovations, grâce notamment aux nouvelles connaissances apportées par la recherche, ont ouvert des perspectives intéressantes. Le chef ou la cheffe d'entreprise travaille en concordance avec ses idées et sa passion. Alors, il ou elle va soit vers des pratiques de démécanisation

sur des petites surfaces, soit vers l'agriculture de précision, dite numérique. Grâce aux satellites, on peut verser les gouttes de produit exactement là où il faut. Si la plante a un souci, on agit. Sinon pas. Tout produit utilisé est agréé et a pour objectif de remédier à un problème sur la plante et obtenir des produits de qualité, tant sur le plan sanitaire et nutritif que sur le plan de la traçabilité avec, bien sûr, une attention constante à l'environnement et au bien-être animal.

### **On demande aux agriculteurs d'importants investissements! Je pense à ces gros tracteurs munis d'un tableau de bord digital.**

Nous ne sommes plus au temps de *Martine à la ferme* et on ne va pas perpétuer la dureté du travail dans les champs avec ce qui s'ensuit comme problèmes au dos et aux mains. Le robot remplace avantageusement le travail manuel. Par comparaison, on ne demande pas à un employé de bureau de retourner au stylo et au papier! Si on veut rester compétitif par rapport aux productions étrangères, il faut investir. Mais le revenu agricole diminue car les coûts de production ont augmenté. Semences, engrais, main d'œuvre, le contexte économique, les multiples crises rendent la vente de plus en plus difficile. Je vis moins bien qu'en 1990! Le producteur ne fixe pas lui-même le prix de ses denrées. Ainsi, depuis 2013, le prix des bovins a chuté de plus de 20%, mais à l'étalage il n'en est pas de même! Pour maintenir des exploitations chez nous, il faut attribuer le juste prix aux produits de la ferme. Le public y est sensibilisé depuis la crise du lait. Mais pas suffisamment encore.

**« Parmi les jeunes qui arrivent avec des projets innovants, on retrouve des jeunes femmes avec un sens de la collaboration et de l'économie circulaire. »**

### **De présidente de l'Union des Agricultrices Wallonnes (UAW), vous devenez présidente de la Fédération Wallonne de l'Agriculture (FWA), un nouveau cap. Femmes et hommes, même combat syndical?**

Les problèmes touchent aussi bien les hommes que les femmes. L'agriculture familiale, c'est un mode de fonctionnement qui amène souvent une forte imbrication entre vie privée et vie professionnelle. Le lieu de travail partagé, l'économie en difficulté, les problèmes de transmission du métier et du patrimoine, tout tient à tout. J'ai la chance d'avoir pu me remarier avec Gilles, instituteur, qui prend sa part au travail à la maison et joue la roue de secours dans l'exploitation. La difficulté, c'est qu'on a tellement de législations et normes imposées par toutes sortes d'instances qui vont de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC)

à la commune. Mon ancien métier dans le droit m'a été bien utile. Avant, on nous demandait de produire, maintenant de ne pas faire de fautes dans les dossiers et de comprendre les législations! C'est pourquoi nous proposons de nombreux services d'information et de formation à nos membres. Ils et elles s'impliquent dans la définition des revendications que nous portons et garantissent l'indépendance de notre organisation vis-à-vis du pouvoir.

### **Vous avez également créé des groupes de soutien. Des agricultrices bénévoles vont rencontrer des agriculteurs en difficulté et à leur demande.**

Le Groupe de Soutien aux Agriculteurs en difficulté<sup>(2)</sup> existe depuis quinze ans. Ils ou elles ont parfois des besoins particuliers en aide administrative, en soutien moral ou pour lancer des innovations. En cas de problème grave ou de stress, les personnes sont orientées vers des aides plus spécialisées.

### **Quel est votre espoir personnel pour cette première année comme présidente de la FWA?**

Cette année, nous fêtons cinquante ans de défense syndicale féminine et deux cents ans de défense wallonne. J'ai confiance en l'avenir. Parmi les jeunes qui arrivent avec des projets innovants ou dans de nouvelles filières, on retrouve des jeunes femmes avec un sens de la collaboration et de l'économie circulaire.<sup>(3)</sup> De plus, la génération qui arrive est bien formée, a souvent fait des études ou travaillé dans d'autres

secteurs. Une belle dynamique qui nous permet, à nous parents, de nous dire qu'il y aura quelqu'un à notre suite. Pas forcément de notre propre famille, mais qui maintiendra le modèle d'agriculture familiale où le travail, le risque et les décisions sont prises par la famille dans le plus grand respect des siens, des animaux, des gens qui font confiance à notre qualité et notre bon sens d'agriculteur responsable.

■ **Godielieve Ugeux**

La cinquantaine, trois grands enfants, Marianne Streel, a bien mené sa charrette dans une vie qui n'a manqué ni d'épreuves ni de choix à faire. Cheffe d'une exploitation classique de neuf cultures différentes et syndicaliste engagée, elle ne compte pas ses heures et aime les responsabilités. Et puis, surtout, elle est fière des femmes et des hommes de la terre qui nourrissent l'humanité. Au point de devenir présidente de la Fédération Wallonne de l'Agriculture. Rencontre.

**« Les coûts de production ont augmenté. Le contexte économique, les multiples crises rendent la vente de plus en plus difficile. Je vis moins bien qu'en 1990! »**

### **Une enfance heureuse, c'est ça le point de départ de votre vie?**

J'ai la chance, dans ma famille maternelle, d'être entourée de femmes. Avec mes deux sœurs, nous avons reçu beaucoup d'amour; nous avons été écoutées, portées, soutenues. Quand il y avait une décision à prendre, on devait l'analyser sur une feuille de papier. On y écrivait le problème en quelques phrases, ensuite on dressait deux colonnes avec les choix répartis de part et d'autre qu'il fallait pondérer. Nos parents nous disaient qu'on devait assumer jusqu'au bout les décisions prises, comme terminer la saison si on avait commencé un sport! Donc, j'essaie toujours de voir ce qui me paraît le mieux et je ne reviens pas en arrière. Je vis fort dans le présent et je refuse les « je n'aurais pas dû! ».

<sup>(1)</sup> « Collaborer au féminin. Dix portraits d'agricultrices wallonnes ». Union des Agricultrices Wallonnes. (UAW).

<sup>(2)</sup> Voir aussi l'article « Le bonheur n'est pas toujours dans le pré », p. 12, *Plein Soleil* d'octobre 2018.

<sup>(3)</sup> L'économie circulaire a pour objectif de produire des biens et services tout en limitant fortement la consommation et le gaspillage des matières premières et des sources d'énergie non renouvelable.